LOUIS GALLET & CAMILLE SAINT-SAËNS

DÉJANIRE

TRAGÉDIE LYRIQUE

MUSIQUE DE

CAMILLE SAINT-SAËNS



PARIS
CALMANN-LEVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

DÉJANIRE

TRAGÉDIE LYRIQUE EN QUATRE ACTES

Représentée pour la première fois à Béziers sur le THÉATRE DES ARÈNES,
le 28 août 1898.

Et reprise sur le THÉATRE DE MONTE-CARLO,
le 14 mars 1911.

Direction de M. RAOUL GUNSBOURG.

DÉJANIRE

TRAGÉDIE LYRIQUE

DE

LOUIS GALLET & CAMILLE SAINT-SAËNS

MUSIQUE DE

CAMILLE SAINT-SAËNS



PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

A

M. FERNAND CASTELBON DE BEAUXHOSTES

PERSONNAGES

		Béziers 1898.	Monte-Carlo 1911.
HERCULE	MM.	DORIVAL.	MURATORE.
PHILOCTÈTE		DAUVILLERS.	DANGÈS.
IOLE	Mmes	SEGOND-WEBER.	DUBEL.
DÉJANIRE.		LAPARCERIE.	LITVINNE.
PHÉNICE		O. DE FEHL.	BAILAC.

LICHAS, chef des Héraclides, personnage muet.

CHŒURS

LES HÉRACLIDES, compagnons d'Hercule.

LES ŒCHALIENNES, compagnes d'Iole.

LES ÉTOLIENNES, de la suite de Déjanire.

Au premier et au quatrième actes, devant le palais d'Œchalie.

Au second et au troisième actes, dans le gynécée.

DÉJANIRE

ACTE PREMIER

Le palais d'Hercule, à Œchalie. A droite le gynécée. Devant, une esplanade. On accède aux deux palais par quelques marches. Au fond une échappée par où l'on aperçoit des montagnes qui se détachent sur un ciel clair. On est au centre de l'Acropole, sur une hauteur.

LES HÉRACLIDES, devant le palais d'Hercule.

Hercule, fils d'Alcmène et du plus grand des dieux
N'a plus de monstres à combattre.
Tout cède à son bras glorieux.
Ses membres sont invulnérables,
Le fer s'émousse en les frappant;
Et dans sa vigueur indomptable
Il brave et provoque la mort.

Il n'a qu'à montrer son visage,
Tout ce qu'il veut vaincre est vaincu;
Ainsi les remparts d'Œchalie
Sont tombés sous son fier regard.

Le tyran Eurytos a péri. — Las de gloire,
Hercule goûte en paix le fruit de sa victoire.
Tout un peuple tremble à ses pieds.
La fille d'Eurytos, Iole, est sa captive.

LES ŒCHALIENNES, devant le gynécée.

Iole, hélas! triste victime,
Quel fut ton crime?
Qu'as-tu donc fait aux dieux?
Rouge encor du sang de ton père
Le farouche vainqueur ajoute à ta misère
L'outrage affreux de son désir.

IOLE, qui est entrée pendant le chœur des Œchaliennes avec ses suivantes.

Quel rocher, quel marbre insensible
Mit au jour cet homme cruel?
Victime, quand il m'aura prise,
Quand le sol de notre cité
Se couvrira d'herbes sauvages,
Et quand nos temples abattus
Seront l'abri des bêtes fauves,
O mes sœurs, que deviendrez-vous?

Elle entre dans le gynécée avec ses femmes.

LES ŒCHALIENNES.

O sombre mort impitoyable!
Tu frappes les heureux, tu fuis les misérables.
Il ne faudra que peu de jours
Pour qu'on cherche la place où fut notre patrie!
Délivre-nous d'abord du fardeau de la vie!

Les Œchaliennes entrent dans le gynécée. Les Héraclides restent en scène et se tiennent à l'écart.

Entrée d'Hercule accompagné de Philoctète. Lichas et des gardes le précèdent. Ils se tiennent au fond. Hercule amène Philoctète sur le devant de la scène.

HERCULE, à Philoctète.

O toi, le plus fidèle,
Le plus ancien et le plus cher de mes amis,
Tu sais de quels fléaux j'ai délivré le monde,
Quels peuples j'ai soumis,

Quels monstres nés du courroux de la terre
Mon bras a terrassés!
Et pourtant, digne ainsi de Jupiter, mon père,
Je n'ai pas désarmé la haine de Junon!
Jalouse du bonheur d'Alcmène, de ma mère,
Elle se venge en s'acharnant sur moi!
La déesse ennemie allume dans mon cœur
Un criminel amour, dont je vis, dont je meurs!

PHILOCTÈTE.

Que dis-tu?

HERCULE.

J'aime Iole et d'une ardeur farouche!

PHILOCTÈTE.

Grands Dieux! la fille d'Eurytos!

HERCULE.

Du roi que j'ai tué moi-même!

PHILOCTÈTE.

Horrible amour!

HERCULE.

Amour impitoyable!

PHILOCTÈTE, à part.

Deuil profond pour mon âme!
Sombre fatalité!
Hercule aimer celle que j'aime!

HERCULE.

Où s'en va ta pensée?
Écoute, ami; je veux
Par toi voir s'accomplir ici mon double vœu.

Va! va trouver Iole
Et sois mon messager d'amour!
Elle t'écoutera d'une âme moins farouche
Que si l'aveu lui venait de ma bouche.

PHILOCTÈTE.

Quoi! tu veux...

HERCULE.

Tu lui parleras.
Ce devoir accompli,
Tu devras à ce coup préparer Déjanire;
Elle m'attend dans Calydôn...
Hélas! j'ai l'horreur de ma trahison!

PHILOCTÈTE.

Déjanire n'a pas mérité cet outrage.

HERCULE.

Va dans le gynécée et sans perdre un instant.

Phénice paraît, très vénérable. Ses longs cheveux blancs encadrent son visage pâle, où rayonnent, ardents encore, ses grands yeux profonds. Elle marche d'un pas ferme; deux serviteurs l'accompagnent et s'arrêtent à distance, tandis qu'elle vient vers Hercule.

HERCULE.

Eh! qui vient là? Phénice!
Qui t'amène vers nous, prophétesse?

PHÉNICE.

Déjanire m'envoie et je parle en son nom.
La Renommée a sonné votre gloire
Jusqu'au fond du palais où pleurait votre femme
Implorant en vain votre retour.
Alors Déjanire est venue.

HERCULE.

Déjanire!...

PHÉNICE.

Elle attend au pied de l'Acropole
Que vous veniez la recevoir.
Frémissante d'impatience,
Soumise cependant à votre volonté.

HERCULE, à Philoctète.

Rien ne m'est épargné de l'épreuve cruelle!
A Phénice :
Retourne vers la reine,
Dis-lui... que le Destin jaloux
Nous sépare et lui prend son époux;
Qu'il subit malgré lui le pouvoir qui l'entraîne;
Qu'elle retourne donc, telle est ma volonté,
A Calydôn qu'elle a trop promptement quitté!

PHÉNICE, avec exaltation.

Quel monstre s'est dressé qui puisse vaincre Hercule?
Quel pouvoir plus haut que le sien?
Dieux justes, dieux vengeurs, conjurez sa menace!
Mes yeux voient... mon oreille entend...
Dans des ténèbres effrayantes...
Des visages d'horreur... des cris de désespoir...
Des larmes!... du sang... de la flamme!...
Héros, malheur à toi! et malheur à toi, femme!
Malheur! malheur!

Elle s'éloigne, les bras au ciel, la démarche chancelante, et disparaît avec les deux serviteurs. Après un signe à Philoctète, Hercule, soucieux entre dans le palais. Les Héraclides sortent.

PHILOCTÈTE, seul, avec désespoir.

O cruauté des dieux! pourquoi m'ont-ils fait naître?
De quel crime de mes ancêtres
Poursuivent-ils en moi le châtiment?
Hercule, tu n'as pas écrasé tous les monstres!

Il en est que ton bras en vain voudrait saisir!
Plus cruel que la dent du lion de Némée,
Plus vivace que l'hydre aux têtes renaissantes,
Un mal inexorable étreint mon lâche cœur!
J'aime Iole, et l'aimant j'ai gardé le silence!
Et je vais aujourd'hui briser mon espérance
Et moi-même aggraver mon affreuse douleur!

Iole paraît à la porte du gynécée.

C'est elle!

IOLE, à Philoctète.

O vous dont l'âme fut clémente
A mon deuil, à mes pleurs!
Soyez encore aujourd'hui mon refuge,
Préservez-moi du farouche vainqueur!

PHILOCTÈTE.

Hélas! Hercule est mon maître et le vôtre!
Et si je suis maintenant devant vous,
C'est que je dois ici vous faire entendre
Un mot, pour moi plus cruel que la mort!

IOLE.

N'achevez pas! je sais qu'Hercule m'aime!
Je sais quelle est son âpre volonté!

PHILOCTÈTE.

Et je vous vois sans doute résolue
A vous soumettre au Héros triomphant!

IOLE.

Au seuil rougi par le sang de mon père
Vais-je toucher la main qui l'a frappé?
Dois-je de vous souffrir pareille injure!

PHILOCTÈTE.

Ah! pardonnez à mon cœur alarmé!

IOLE.

Allez dire au prince qu'il m'oublie...
Et maintenant, adieu...

PHILOCTÈTE.

Quoi rien de plus!...

IOLE.

Pourquoi vous dire, hélas! que je vous aime,
Quand nous voilà pour toujours séparés!

PHILOCTÈTE.

La destinée a d'effrayants mystères!

IOLE.

Un grand amour peut désarmer le sort!

Iole rentre dans le gynécée. Philoctète sort. Les Héraclides rentrent en regardan au loin et donnant des signes de frayeur.

LES HÉRACLIDES.

Comme la ménade en délire
Sous le souffle ardent de son dieu,
Comme la pâle Tisiphone
Sous le vol noir de ses cheveux,
Déjanire accourt, furieuse,
Les doigts crispés, les yeux ardents.
Une tigresse d'Hyrcanie
Est moins redoutable aux chasseurs!
Aux clameurs rauques de sa gorge
Succède le flot de ses pleurs!

Entre Déjanire, les cheveux et les vêtements en désordre, suivie de Phénice et d'une troupe de femmes étoliennes et de serviteurs portant des coffrets.

DÉJANIRE.

Où que tu sois, Junon, dans le ciel, ton empire,
Envoie ici pour me venger
Quelque monstre farouche, horrible, gigantesque,
Qui glace de terreur mon misérable époux,
Une force invincible et qui terrasse Hercule
Que tu hais, que je hais comme toi!
Assouvis sans tarder ta fureur de marâtre!
Envoie à ma prière un céleste fléau
Pour assouvir ta colère et la mienne!
Entends ma voix, Junon! Venge-toi! Venge-moi!

PHÉNICE.

O ma fille, étouffez ces plaintes insensées,
Et calmez ces transports jaloux!
Sur le Héros la fatalité pèse;
Junon se venge en égarant son cœur.

DÉJANIRE.

Non! tu n'éteindras pas la flamme vengeresse!

PHÉNICE.

Ah! comme vous l'aimez pour le haïr ainsi!

DÉJANIRE.

Perfide! c'est pour moi qu'il allait aux combats!
C'est pour me conquérir qu'il désarmait les monstres!
C'est pour me conserver qu'il frappait le Centaure,
Nessos, mon ravisseur!
Et maintenant, sur moi sa captive l'emporte!
Iole donnerait des frères à mes fils!
Cette esclave usurperait ma couche!
Non, cet affront, jamais!
J'éteindrai dans le sang les flambeaux d'hyménée!

PHÉNICE.

Hercule vous dira...

DÉJANIRE.

Je ne veux pas le voir!

PHÉNICE.

N'avez-vous plus d'amour pour le Héros superbe?

DÉJANIRE.

L'amour sommeille en mon cœur; la vengeance
Veille seule, implacable, en ce cœur outragé!

Elle entre dans le gynécée avec Phénice et sa suite.

ACTE DEUXIÈME

Le gynécée. Une salle donnant sur des jardins.

IOLE, avec ses femmes.

Ce n'est pas comme vous les temples en ruines,
Ni les palais déserts,
Ni les guerriers tombés sous le fer, que je pleure,
Ni notre orgueil blessé!
C'est mon père égorgé! C'est moi-même livrée
A de brutales mains!
C'est tout espoir brisé!
Pourquoi les dieux, prenant en pitié ma détresse
Ne font-ils pas de moi
Au bord de l'Éridan, une sœur gémissante
Des sœurs de Phaéton?
Que ne me jettent-ils dans les flots de Sicile,
Où dans le bleu des nuits,
Sirène, je ferais monter mes longues plaintes
Vers le ciel étoilé!
Que ne m'emportent-ils aux forêts de la Thrace
Où toute à ma douleur,
Ainsi que Philomèle, au murmure des chênes
Je mêlerais mes chants!

Implorez d'eux pour moi quelque métamorphose
Et que je ne sois plus,
Mes sœurs, qu'un spectre, une âme, une ombre de moi-même,
Fuyante, insaisissable et libre à tout jamais!

Les Mêmes, DÉJANIRE.

Déjanire paraît en avant de sa suite, qui reste au fond. Elle s'arrête un instant sur le seuil avant d'entrer, fixant sur Iole des regards terribles.

DÉJANIRE, à Iole.

Je te vois, et sans qu'on te nomme,
Iole, je te reconnais.
Mais toi, me connais-tu? Connais-tu Déjanire?
Et ce que je suis, le sais-tu?

IOLE.

Le ton dont vous parlez suffit à me l'apprendre,
Noble épouse d'Hercule! reine de Calydôn!

DÉJANIRE.

J'aime ton fier regard et ton maintien superbe;
Ma rivale au moins est digne de moi.
Oui, de ton sang je garde encore mes mains pures
Mais tu viendras, enchaînée à mon char,
Désormais ma captive,
Vivre au palais de Calydôn.
Là je te ferai voir que, moi vivante, Hercule
Ne peut pas avoir une autre épouse.
J'ai parlé. Parle donc à ton tour! réponds-moi!

IOLE.

Reine, je n'ai rien à répondre;
Je ne suis pas l'auteur du mal dont vous souffrez.

Rumeur de foule au dehors.

LES FEMMES, avec effroi.

Hercule vient! il va paraître!

Hercule paraît. Son visage est terrible. Entrée silencieuse et superbement lente. Il marche vers Déjanire qui soudainement glacée de crainte et de respect recule devant lui, comme fascinée par son regard.

HERCULE.

Sortez tous!

Tous se retirent avec crainte. Iole avec ses femmes rentre dans son appartement. Hercule et Déjanire restent seuls.

HERCULE.

Tu n'as pas craint de braver ma colère,
Femme! depuis quand l'épouse ose-t-elle,
Si grand que soit l'amour qu'elle inspira,
Se révolter devant la parole du maître?
Le juges-tu? l'oses-tu condamner?

DÉJANIRE.

Je venais, la rage dans l'âme,
Je venais, la rougeur au front!
Mais tu viens, je te vois, tu parles! — ma colère
Fond comme la neige au soleil.
Je ne sais plus haïr, je ne sais plus maudire,
Et je me souviens seulement
Du trésor que je dois défendre,
L'amour qui nous unit, l'inviolable amour!

HERCULE.

Tu me parles d'amour et moi d'obéissance!

DÉJANIRE.

Obéir!... tu voudrais!...

HERCULE.

Ne te souviens-tu pas
De tes humbles serments murmurés dans mes bras?

DÉJANIRE.

Ne te souviens-tu pas de ces nuits embrasées
Où toi-même faisais le serment
D'être à jamais mon roi, mon époux, mon amant?

HERCULE.

Les dieux ont ri de nos paroles!

DÉJANIRE.

Tiens, voilà ces bras
Qui te furent de douces chaînes!
Voilà ce flanc où tressaillit ton fils!
Ingrat! perce-le de ton glaive!
Voilà ces yeux tout pleins de tes regards!
Arrache-les! ôte-leur la lumière!

HERCULE.

Retourne à Calydôn! telle est ma volonté.
Ma destinée encor n'est pas remplie :
Elle est plus haute et plus mystérieuse
Que celle des autres humains.

DÉJANIRE.

Reprends, si tu le veux, ta vie aventureuse.
Je partirai demain. Soit! Mais j'emmènerai
Ta royale captive.

HERCULE.

J'en jure par le Styx, cela ne sera pas!

DÉJANIRE.

Ah! je te démasque, traître!
Vainement tu veux m'abuser.
Va! tu n'es pas en vain le fils de Jupiter!

Et moi, comme Junon désormais dédaignée,
Je n'ai plus à compter que sur tes trahisons.
Je pourrais employer contre toi quelque charme
Comme celle qui t'a conquis;
Mais j'ai l'âme trop fière et trop hautaine!

HERCULE.

Retourne à Calidòn!

DÉJANIRE.

Non!

HERCULE.

Alors crains ma sentence!

DÉJANIRE.

Et toi celle des dieux!

Elle sort rapidement.

HERCULE.

Lichas!

Paraît Lichas, chef des guerriers Héraclides.

Fais venir Philoctète.

Lichas sort et revient aussitôt avec Philoctète.

Fais avertir Iole par ses femmes.

Lichas entre dans l'appartement de Iole. Hercule à Philoctète.

Iole a répondu?

PHILOCTÈTE.

Elle dit qu'entre vous
Le sang versé met une inflexible barrière.

HERCULE.

J'ai versé le sang de son père,
Je lui dois l'appui d'un époux!

Va vers la sombre Déjanire,
Vois ce qu'elle résout et reviens me le dire.

Lichas, revenant de chez Iole, s'éloigne avec Philoctète.
Iole paraît seule devant Hercule.

HERCULE.

Venez, ne craignez rien, Iole.

IOLE.

Près de vous
Je croyais retrouver la reine Déjanire...

HERCULE.

Pour ne plus revenir, Déjanire est partie.
Il n'est ici que vous et que moi-même.
Iole, je vous aime!
On vous l'a dit, je veux vous l'assurer.
Je n'ai pas oublié que cette main funeste
En frappant Eurytos vous a frappée aussi;
Et ce mal qu'elle a fait, j'entends que le répare
Un solennel hymen.
Il n'est pas de haine éternelle!

IOLE.

Je ne saurais haïr, mais mon cœur désespère;
Et je pleure, en pleurant mon père,
Mon repos à jamais perdu!

HERCULE.

Mon amour, pareil à la flamme,
Dévorerait tes souvenirs.
Je ferais refleurir ton âme,
Je te rendrais fière de moi;
Je renouvellerais la face de la terre,
Iole, pour te conquérir!

IOLE.

A l'amour aucun ne commande,
Il est la suprême vertu!

HERCULE.

Iole, que voulez-vous dire?
L'amour doit naître de l'amour!
Et si votre âme m'est fermée
C'est qu'un autre y règne avant moi!
Un rival! j'en suis sûr! tu le nierais en vain!
Son nom!

IOLE.

Ce nom, je ne le dirai pas.

HERCULE.

Dieux cruels! elle avoue! ah! tu diras enfin
Qui m'ose disputer ton cœur!
Si tu ne parles pas!...

IOLE.

Je vous offre ma vie,
Vengez-vous!

HERCULE.

Ah! ce nom, je le saurai!
Un geste, un mot, un regard même
Malgré toi me dira le funeste secret.
Tremble, alors!

A ce moment paraît Philoctète. Iole retient un cri, jette vers lui un regard éperdu et chancelle.

Ah! Philoctète! c'est lui!
Oui, c'est toi, misérable! elle t'aime, tu l'aimes!

Faux ami, voleur d'amour,
Confesse donc ton crime infâme,
Ou du moins défends-toi!

PHILOCTÈTE.

Je ne me défends pas.
L'amour dont tu m'accuses
Fut plus puissant que moi.
Dispose donc de nous et venge ton offense.

IOLE et PHILOCTÈTE.

Dans la vie et la mort nous resterons unis.

HERCULE.

Ah! c'est trop me braver! Lichas!

Reparaît Lichas.

Tu vois ce traître!
Il est ton prisonnier! tu me réponds de lui!

Aux cris d'Hercule, le chœur paraît : les Œchaliennes, compagnes d'Iole, les Héraclides. Philoctète sort, emmené par Lichas. Iole, défaillante, demeure parmi les Œchaliennes. Hercule, furieux, parcourt la scène avec des imprécations.

Dormez-vous dans l'Olympe, ô dieux!
Vers toi je crie, ô Jupiter, mon père!
L'injure qui m'est faite, elle t'est faite à toi.
Implacable Junon, quand donc seras-tu lasse?
J'aurais vaincu Cerbère et l'horrible lion
De Némée, et de l'hydre aux têtes renaissantes
Fait un débris sanglant
Pour voir ici se briser mon courage
Contre la volonté d'une vierge! pour voir
Mon amour méprisé! mon amitié trahie!
Partout la trahison, la haine contre moi!
Je veux de ma vengeance épouvanter le monde!

Il sort furieusement.

LES CHŒURS

HÉRACLIDES et ŒCHALIENNES.

Dans un déchaînement d'orage,
Le héros éperdu s'enfuit!
La Gorgone souffle sa rage
En son âme pleine de nuit!

Comme toujours impitoyable
Junon, haineuse, le poursuit
Elle ne veut pas qu'il connaisse
Une seule heure de repos!

Celui qui commande à la Terre
Fléchit sous l'injuste Destin;
Il n'est plus maître de lui-même,
Il ne dirige plus sa main.

Dieux! Quel sang pur va-t-il répandre,
Et quelle victime frapper?
Fuyez, voraces Euménides!
Loin de son front votre essaim noir!

Jupiter, qui voit ses épreuves,
Ne peut abandonner son fils!
Il ne peut vouloir que succombe
L'universel Libérateur!

IOLE et LES ŒCHALIENNES.

Pallas, vierge prudente et sage.
Descends, l'olivier dans la main
Rassure les âmes tremblantes,
Apaise l'injuste fureur.

Rends le calme au vainqueur des monstres
Vaincu par le cruel amour,
Et sous l'abri de ton égide
Fais qu'il retrouve sa vertu.

Iole sort suivie des Œchaliennes.

LES HÉRACLIDES.

Naguère, des voix fatidiques
Ont prédit qu'Hercule, en ce lieu,
Verrait le terme de sa vie,
Et retournerait vers les dieux!

Prêtres, offrez un sacrifice,
Interrogez l'abîme obscur;
Du sang fumant des holocaustes
Tirez les présages divins.

Les Héraclides sortent lentement.

ACTE TROISIÈME

Même décor qu'au deuxième acte.

DÉJANIRE, PHÉNICE.

PHÉNICE.

De mes enchantements, Reine, éprouve la force;
Ils peuvent ramener Hercule en ton pouvoir.
Aux arbres, en hiver, j'ai rendu leur verdure,
Forcé la foudre à s'arrêter dans l'air;
Sans le secours des vents j'ai soulevé la mer.
J'ai renversé les lois de la nature,
Soumis le ciel et la terre et l'enfer.

DÉJANIRE.

Non! Des voix m'ont parlé. Je puis sans ta magie
Employer contre Hercule un puissant talisman.
Écoute!
Triomphant de multiples épreuves,
Hercule radieux m'emmenait vers Argos!
J'étais le prix de son courage.
Un fleuve débordé nous barre le passage.

Près du torrent impétueux
Le centaure Nessos paraît; il me propose
De m'emporter sur l'autre bord.
J'y consens! il me prend sur sa robuste croupe
Et s'élance à travers les flots!
— Nessos touche la terre;
Il me retient dans ses bras.
Hercule est loin, dit-il; vous êtes ma conquête!
Je crie! Hercule entend!
Il tend son arc! la flèche vengeresse
Dans le sang de l'Hydre trempée
Perce Nessos qui rugit de douleur!
— Le Centaure est tombé mourant près de son antre.
Il prend parmi d'autres trésors
Une fine tunique blanche :
Avec elle il étanche
Son sang qui coule à flots!...
— « Reine, les Magiciennes
M'ont appris de ce sang la vertu souveraine;
Au cœur d'un homme il peut fixer l'amour!
Si ton époux est infidèle un jour,
Qu'il revête la robe enchantée;
Quand le soleil l'aura frappée,
Un feu divin en lui s'allumera
Et son amour pour toi renaîtra dans son âme. »
— Il dit, retombe et meurt.
— Si je dois recourir aux obscures puissances,
J'éprouverai l'effet de ce charme. — Silence!

LES MÊMES, IOLE, suivie des ŒCHALIENNES.

IOLE.

O Reine, sauvez-moi!

DÉJANIRE.

Toi! viens-tu me braver?

IOLE.

Non ! je viens me soumettre !
Votre esclave, votre captive,
Prête à vous suivre !

DÉJANIRE.

Eh quoi !
Hercule n'est-il pas lui-même ton esclave ?
Il t'aime !

IOLE.

Je ne l'aime pas !

DÉJANIRE.

Qu'as-tu dit ?

IOLE.

Sa volonté seule
Fit le mal dont vous m'accusez !
Je me débats sous sa main redoutable ;
De mon refus vient sa fureur.
Il frappe enfin le noble Philoctète !

DÉJANIRE.

Philoctète !

IOLE.

Je l'aime et c'est lui seul que j'aime !
Emmenez-moi dans Calydôn !
Alors, délivrant Philoctète,
Hercule m'oubliera pour revenir à vous.

DÉJANIRE.

Ah ! le ciel à la fin s'éclaire !
Ainsi qu'un baume salutaire
Ta parole à calmé mon cœur.

Oui, nous nous enfuirons dans l'ombre...
Hercule sur ma trace, en vain
Précipitera ses coursiers!
Par des routes mystérieuses
Nous irons retrouver l'asile inviolable
Qui doit nous dérober à lui.
Pas de talismans! pas de charmes!
Hâte-toi! rejoins-nous sans crainte près du temple.

A Phénice :

— Préviens nos cavaliers! fais apprêter nos chars!

Phénice sort.

LE CHŒUR, FEMMES ÉTOLIENNES.

Dans la nuit, avec des cris sauvages,
Par les bois, les monts et les rivages,
Il a fui comme un lion blessé!
Il allait déracinant les roches,
Arrachant les saules chevelus,
Les bergers fuyaient à son approche
Et Phœbé cachait sa face pâle
Dans la nue au fond du grand ciel noir.

DÉJANIRE.

Allez, car il revient où l'attire sa rage.
Moi, je puis sans pâlir affronter son visage.

Le chœur sort.
Entre Hercule, le visage pâle, l'attitude lasse.

HERCULE.

Une heure j'ai dormi dans la fraîche rosée,
Gisant comme un taureau que la hache a frappé.
Que vais-je faire? et pourquoi suis-je ici?

Déjanire s'approche.

Déjanire!

DÉJANIRE.

Pardon si j'offense ta vue;
C'est du moins pour la dernière fois!
Avant de m'éloigner, j'ai voulu te le dire :
Triomphe en paix, ne crains rien que des dieux!
Un jour, si ton âme est changée,
Souviens-toi que là-bas, dans le morne palais,
Déjanire attend, résignée,
Le retour de la destinée.

HERCULE.

Que Phœbos éclaire ta route!
Ta douleur touche plus mon cœur que ta colère!

DÉJANIRE.

Qu'Aphrodite sourie à ton nouvel hymen!

Elle s'incline, baise la frange de la tunique d'Hercule et s'éloigne.

HERCULE.

Quelle joie en ses yeux éclate!
Je pressens quelque perfidie!

Iole vient drapée d'un manteau de laine et le visage presque caché sous la draperie qui le voile. Deux Œchaliennes seulement l'accompagnent, voilées comme elle.

Où vas-tu, femme? — Vous, Iole?
Le front voilé, le pas furtif...
Où courez-vous ainsi, dans une telle hâte?

IOLE, tremblante.

Au temple...

HERCULE, la regardant longuement.

Tes yeux purs ignorent le mensonge...
Tu ne vas pas au temple seulement...
Tu fuis... écoute!

Nul ne peut aujourd'hui sortir de la cité
Hormis la seule Déjanire.
Iole, Iole, écoute-moi!
Malgré ton dur mépris et ton sanglant outrage,
Je te veux mienne, entends-tu bien!
Je te veux mienne, aujourd'hui même!
Pas de cris, pas de plaintes vaines!
Veux-tu la mort de Philoctète?
Veux-tu qu'il vive? Sois à moi!

IOLE.

C'est Hercule, le noble Hercule,
Le défenseur des justes causes,
C'est Hercule qui parle ainsi!
C'est lui qui d'un seul trait efface
Son généreux passé
Et vient me proposer un si lâche marché!

HERCULE

Révolte-toi, maudis, condamne!
Oui, je suis sans honneur, sans vertu, sans fierté,
Et plus vil à mes yeux qu'à ton cœur indigné!
Rien ne me touche plus! je t'aime!
Ton amour! ou la mort de celui qui t'adore!

IOLE.

Par les dieux, par Alcmène ta mère,
Par tout ce qui t'est cher et sacré,
Épargne-moi ce sacrifice!
Prends pitié de mes pleurs, s'il reste dans ton âme
Une place accessible encore à la pitié!

HERCULE.

Je n'ai plus de pitié. J'ai prononcé l'arrêt.

IOLE.

Triomphe donc, ô sort injuste!
Frappe, ô sombre Fatalité!
J'obéirai.

HERCULE.

Jure-le! Jure!

Iole se lève, tend la main silencieusement et retombe assise.

Elle a juré!
Éclatez maintenant, fanfares triomphales!
Autel nuptial, couvre-toi de fleurs!
A tes pieds va venir le peuple d'Œchalie,
Et moi-même apportant à tes pieds mes trésors!
Gloire aux dieux immortels!

En s'en allant.

Gloire aux dieux immortels!

Il sort.

CHŒUR D'HOMMES, au loin.

Gloire aux dieux immortels!

Iole est restée immobile à la même place, dans une prostration profonde. Déjanire paraît avec Phénice. Après s'être assurée qu'Iole est seule, elle marche vers elle précipitamment.

DÉJANIRE.

A quelques pas, dans l'ombre, près du temple,
Je t'attendais!
Mon char, mes cavaliers, tout est prêt! Viens!

Iole s'est levée toute droite, les yeux fixes.

Qu'as-tu?

IOLE, d'une voix lente comme dans un rêve.

Je ne partirai pas! Va seule, Déjanire.

DÉJANIRE.

Tu ne partiras pas, traîtresse!

IOLE.

Non! je subis l'arrêt qu'Hercule a prononcé!
J'ai juré, je rachète la vie
De Philoctète, hélas! que je ne verrai plus!
Un serment solennel me lie :
J'ai juré! j'ai juré!
Philoctète paraît.
Ah! c'est lui!

PHILOCTÈTE, avec un sentiment de douloureuse colère.

Je suis libre! libre! Ah! malheureuse, qu'as-tu fait?
Qui t'inspira cette indigne faiblesse?
Puis-je estimer la vie encore désirable
Après ta lâche trahison!

IOLE.

Ma trahison!

PHILOCTÈTE.

La liberté rendue,
Je la maudis, et je maudis l'amour!
Et je maudis la lumière et la vie,
Le salut qui me vient de ton manque de foi!

IOLE.

Pouvais-je faire plus et mieux te secourir!

PHILOCTÈTE.

Oui, garder pur l'amour et me laisser mourir!
Ah! pourrais-je endurer le supplice infernal
De te voir, infidèle, aux bras de mon rival!
Adieu!

DÉJANIRE.

Philoctète, demeure!
Rien n'est encore désespéré!
Et pour nous le destin contraire
Sera par mes mains conjuré.

A Phénice.

Va jusqu'au char! prends ce coffret de cèdre
Que j'y cachai ce matin devant toi.
Rapporte-le dans les plis de ton voile!
Crains les yeux!... Va!

Phénice sort.

Là-haut, dans les étoiles
Junon a mis ceux qu'Hercule a vaincus,
Et l'un d'eux m'a laissé de quoi le vaincre.
J'ai dédaigné d'abord ce talisman;
Je n'ai compté que sur ma force humaine.
Mais puisqu'il faut y joindre un magique pouvoir,
De ton sang, ô Nessos, j'invoque la vertu!

Phénice revient portant le coffret. Déjanire en tire la tunique étincelante de broderies et l'y replace aussitôt.

Voici le talisman d'amour. L'heure est propice!
J'ai chargé ce tissu de riches broderies.
L'or, les perles, les pierreries
L'ont recouvert, et les marques de sang
Ont pu s'épanouir en des fleurs merveilleuses.

A Iole.

Reçois ce talisman. Vienne l'instant fatal,
Qu'il soit ton présent nuptial!

Le chœur entre.

PHÉNICE, à Déjanire.

Redoute quelque maléfice!
Ce charme auquel tu vas te confier
Peut contenir la mort. J'ai consulté le ciel :
Les présages nous sont contraires.

DÉJANIRE.

Hésiter! reculer! non! venez! il est temps!

PHÉNICE, au chœur des Etoliennes et des Œchaliennes.

Vous, implorez Éros, le seul maître suprême.

LE CHŒUR

DÉJANIRE, IOLE, PHÉNICE.

O toi, qui fais trembler la terre,
Le ciel et la mer;
Toi qui retiens le tonnerre
Dans la main de Jupiter,
Redoutable, même à ta mère,
Enfant ailé, dieu de l'amour!
Écoute l'ardente prière
Qui s'épanche des cœurs blessés!
Saisis-toi de l'arc formidable,
Arme-le du trait le plus fort,
Frappe Hercule et que sa blessure
Rallume en lui des feux éteints!
Frappe ses yeux, brûle son âme,
Et de ta flamme, embrase, Amour, son cœur!
Embrase, Amour, celui qui parmi les dieux même
N'a jamais connu de vainqueur!

ACTE QUATRIÈME

Une place devant le temple de Jupiter. Tout le fond de la place est élevé de plusieurs marches sur l'avant-scène ; le Temple est plus élevé encore. Au fond, un bûcher décoré de palmes et de fleurs.

Le peuple entre en dansant. On entend des trompettes. Les Héraclides entrent, précédant Hercule qui s'avance dans un costume étincelant.

HERCULE

Peuple, réjouis-toi ! répands ton allégresse
Avec les danses et les jeux !
Pour les rites sacrés prépare les offrandes !
Allume les flambeaux ! Et bientôt ce bûcher,
Hommage à Jupiter et torche d'Hyménée,
Va dire au ciel comme à la terre
Le respect filial et l'amour triomphant !

LE CHŒUR.

Maître des dieux, bénis son hyménée
Bénis ton fils, ô puissant Jupiter !

HERCULE, prenant une lyre.

Viens, ô toi dont le clair visage
Garde la fraîcheur du matin,
Dont les grands yeux pleins de lumière,
Ont des caresses de soleil !

Tes bras sont les puissantes chaînes
Qui me retiennent prisonnier,
Et le parfum de ton haleine
M'est un enivrement d'amour!
O divine, reçois l'hommage
Que je t'offre d'un cœur soumis;
Reçois les présents que j'apporte
Pour orner le seuil nuptial.
Je voudrais dépouiller la terre
Des cimes jusqu'aux profondeurs,
Et t'offrir toutes ses richesses,
T'asservir toutes ses grandeurs.
Rien n'aurait de valeur égale
Au don de ta seule beauté!
Iole, viens, épouse et reine,
Abaisse vers nous tes regards!

Iole paraît, précédée et suivie de ses compagnes. Elle porte comme religieusement, entre ses mains, le coffret de cèdre qui renferme la tunique de Nessos.

IOLE, à Hercule.

Prince, je reçois votre hommage
Et j'accepte vos dons précieux.
Moi, je ne puis apporter en échange
Rien qu'un unique présent,
Qu'une robe d'un tissu rare,
D'un pouvoir d'amour merveilleux;
Qu'elle soit aujourd'hui la robe nuptiale.

Elle lui remet le coffret.

HERCULE.

Donne! je vais me parer du vêtement
Qui m'est deux fois cher et sacré.
L'hymen suivra le sacrifice
Que je vais offrir à mon père Jupiter.

On emporte les présents d'Hercule. Lui, portant le coffret, entre dans le temple. Iole s'assied sur un siège, entourée de ses femmes.

DÉJANIRE, dans la foule, avec joie, à Phénice et à Philoctète qui l'accompagnent

L'œuvre va s'accomplir,
Le soleil s'abaisse ;
Ses rayons vont, à son déclin,
Frappant Hercule, opérer le prodige !

PHÉNICE.

Redoutable pouvoir !

PHILOCTÈTE.

L'avenir est aux dieux !

LE CHŒUR.

(Épithalame.)

LES FEMMES.

Eros, délices de la terre,
Aphrodite, ornement des cieux,
Source de la vie, Hyménée,
Nous vous célébrons par nos chants !

LES HOMMES.

Hyménée, à ta voix docile,
Que la vierge soit sans effroi ;
Que l'amour enchaîne son âme,
Qu'elle chérisse son époux.

LES FEMMES.

Plus légère que la cavale
Elle s'élève comme un lis ;
Son sourire éclaire le monde,
Tous les amours sont dans ses yeux.

TOUS.

Que Latone vous soit propice
Et vous accorde, heureux époux,
De fils vaillants comme leur père
La brillante postérité.
Hyménée! Hyménée!

Hercule parait revêtu de la tunique enchantée.

DÉJANIRE, à Phénice, dans la foule.

Les larges fleurs de sang s'ouvrent sur sa poitrine...
L'heure vient... l'heure vient...

Hercule et Iole ont marché à la rencontre l'un de l'autre, au milieu d'un solennel et religieux silence. Hercule conduit Iole tremblante et la fait asseoir sur un trône, au milieu des Héraclides. Lui, resté debout, fait un signe; on apporte devant lui un trépied embrasé, les amphores et les coupes pour les libations, de l'encens dans une cassolette. Il verse l'encens sur le trépied. Un bélier blanc est amené devant le bûcher, deux jeunes filles portent des colombes blanches qui s'ébattent captives entre leurs mains. Les apprêts du sacrifice étant ainsi faits, on présente à Hercule la coupe pour les libations.

HERCULE.

O Jupiter! Dieu, père, souverain,
Maître des hommes et des choses!
Reçois le vin de la coupe sacrée,
Et dans un rayon de soleil
Descends sur le bûcher et sur l'autel
Pour consacrer mon hyménée!

LE CHŒUR.

O Jupiter! Dieu, père, souverain,
Maître des hommes et des choses!
Reçois le vin de la coupe sacrée,
Et dans un rayon de soleil,
Descends sur le bûcher et sur l'autel
Pour consacrer leur hyménée!

Hercule qui faisait les libations laisse tomber sa coupe et porte les mains à sa poitrine avec un rugissement de douleur.

HERCULE.

Ah! quel feu dévore ma chair!
A moi tous! arrachez ce tissu qui me brûle!
Arrachez de mes flancs la griffe des harpies!
Je meurs! délivrez-moi!
Jetez-moi dans les flots de la mer!

DÉJANIRE.

O mon héros! c'est moi qui t'ai frappé!
Victime de la ruse infâme du Centaure,
Je veux reconquérir Hercule et je le perds!

HERCULE, montant sur le bûcher.

O mon père, délivre-moi!
Allume de ta foudre
Le bûcher nuptial!
Du feu que le feu me délivre!
Des flambeaux! Des flambeaux!... Jupiter!

La foudre éclate, tombe sur le bûcher qui s'embrase. Une épaisse fumée s'élève. Quand elle se dissipe, on voit Hercule, transfiguré, dans le ciel, au milieu des ieux.

LE CHŒUR.

L'invincible Hercule succombe,
Mais il se relève immortel!

FIN.

THÉATRE COMPLET

DE

EUGÈNE LABICHE

TOME PREMIER

Un Chapeau de paille d'Italie. — Le Misanthrope et l'Auvergnat. — Edgard et sa bonne. — La Fille bien gardée. — Un jeune homme pressé. — Deux papas très bien. — L'Affaire de la rue de Lourcine.

TOME II

Le Voyage de M. Perrichon. — La Grammaire. — Les Petits Oiseaux. — La Poudre aux yeux. — Les Vivacités du capitaine Tic.

TOME III

Célimare le bien-aimé. — Un monsieur qui prend la mouche. — Frisette. — Mon Isménie. — J'invite le colonel. — Le Baron de Fourchevif. — Le Club Champenois.

TOME IV

Moi. — Les Deux Timides. — Embrassons-nous, Folleville ! — Un Garçon de chez Véry. — Les Suites d'un premier lit. — Maman Sabouleux. — Les Marquises de la Fourchette.

TOME V

La Cagnotte. — La Perle de la Canebière. — Le Premier Pas. — Un Gros Mot. — Le Choix d'un gendre. — Les 37 sous de M. Montaudon.

TOME VI

Le plus heureux des trois. — La Commode de Victorine. — L'Avare en gants jaunes. — La Sensitive. — Le Cachemire X. B. T.

TOME VII

Les Trente Millions de Gladiator. — Le Petit Voyage. — 29 degrés à l'ombre. — Le Major Cravachon. — La Main leste. — Un pied dans le crime.

TOME VIII

Les Petites Mains. — Deux Merles blancs. — La Chasse aux corbeaux. — Un Monsieur qui a brûlé une dame. — Le Clou aux maris.

TOME IX

Doit-on le dire ? — Les Noces de Bouchencœur. — La Station Champbaudet. — Le Point de mire.

TOME X

Le Prix Martin. — J'ai compromis ma femme. — La Cigale chez les Fourmis. — Si jamais je te pince ! — Un mari qui lance sa femme.

Chaque volume se vend séparément 3 fr. 50 c.